

– Notions Essentielles –

Répartition des richesses

Les revenus (flux) en France :

Insee décembre 2009

En bas du tableau, 10% perçoivent 3,7 % des revenus totaux.

En haut du tableau, 10 % perçoivent 25% des revenus totaux.

Les richesses (stock) dans le monde :

Étude de l'Institut mondial de recherche sur l'économie du développement de l'université des Nations unies (UNU-WIDER), à Helsinki (Finlande), parue le 7 décembre 2006.

Du côté des adultes les plus riches,

1% possèdent 40% des biens mondiaux.

2% détiennent plus de 50% de la richesse globale.

10% détiennent 85 % du total.

A l'inverse, 50% des adultes ne possède qu'à peine 1 % de la richesse mondiale.

Empreinte écologique

L'empreinte écologique vise à traduire de manière facilement compréhensible l'impact d'activités humaines sur les écosystèmes et la planète. Elle mesure généralement la surface bioproductive nécessaire pour produire les principales ressources consommées par une population et absorber ses déchets.

Actuellement, pour maintenir son niveau de vie :

Un terrien moyen a besoin de 2,5 ha.

Un Européen a besoin de 5 ha.

Un Américain du Nord a besoin de 9 ha.

Si tout le monde consommait autant qu'un Européen, il faudrait l'équivalent de 2 planètes supplémentaires, 4 pour un Américain du nord.

La surface de la terre étant celle qu'elle est, l'empreinte écologique mondiale augmente avec la population mondiale et le niveau de vie. Elle a dépassé la capacité biologique de la Terre à produire nos ressources et absorber nos déchets *depuis le milieu des années 1970*, ce qui signifie que l'on surconsomme déjà les réserves, en surexploitant les milieux, notamment grâce aux ressources fossiles, contribuant au réchauffement climatique, créant une dette écologique envers les générations futures.

L'empreinte écologique française, comme toutes les fortes empreintes, est largement attribuable au secteur de l'énergie (avec 52% de l'empreinte), qui a dépassé celui de l'agriculture (avec 26%) au cours du dernier demi-siècle.

Biodiversité:

La Biodiversité désigne la diversité naturelle des organismes vivants. Plus que menacée, elle est en voie de régression rapide à cause du fort développement des habitations modernes, des réseaux de production et de transport. Sa perte fragilise les écosystèmes et les cycles biogéochimiques de la terre.

Plusieurs études montrent qu'environ 1 espèce sur 8 des plantes connues est menacée d'extinction, et que 1 espèces vivantes sur 5 pourrait disparaître à l'horizon 2030.

Mers et océans : Une étude statistique (2006) sur 1000 ans pour 48 zones de pêche dans le monde montre que 29% des espèces actuellement pêchées sont sur le point de disparaître, et pourraient quasiment toutes avoir disparu d'ici 2048.

Ressources naturelles

Le modèle économique occidental n'accorde de valeur qu'à quantité de capital et de travail nécessaire à leur extraction. Les ressources en elles-mêmes n'ont pas de valeur économique. Tout se passe comme si les ressources naturelles étaient inépuisables, et n'apparaissent pas dans le PIB.

Une estimation des stocks permet de construire, à consommation constante, l'échéancier des ressources non renouvelables les plus courantes :

- 2025 : fin de l'argent, de l'or, du zinc
- 2030 : fin de l'étain, du plomb
- 2040 : fin du cuivre, de l'uranium
- 2050 : fin du nickel, du pétrole
- 2070 : fin du gaz naturel
- 2090 : fin du fer
- 2140 : fin de l'aluminium
- 2160 : fin du charbon

En 2007, le capital naturel mondial a été entamé d'une destruction d'environ :

- 3,9 milliards de tonnes de pétrole,
- 2,4 milliards de tonnes équivalent pétrole de gaz,
- 6,3 milliards de tonnes de charbon,
- 1 milliard de tonnes de minerai de fer,
- 13 millions d'hectares de forêts (environ 0,36% des 3,6 milliards d'hectares).

Au rythme actuel, le bois n'est déjà plus une ressource "renouvelable" car on en détruit plus qu'il n'en pousse.

Réchauffement climatique

En 2010, l'élévation constatée d'1 degré de la température moyenne de la surface de la terre au cours du dernier siècle est la conséquence de l'effet de serre dû à la concentration de CO₂ dans l'atmosphère par la combustion des énergies fossiles, essentiellement le pétrole et le gaz.

Un effet d'inertie est à prévoir, avec une élévation finale de 2 à 3 degrés sur 100 ans, intensifiant et décalant les phénomènes météo locaux.

Dans le futur, des émissions de CO₂ supplémentaire entraîneraient la fonte du permafrost (glace "éternelle") et une inversion du rôle des puits de carbone naturels (forêts) auto-entretenant une élévation vers les 10/15 degrés sur 100 ans, changeant radicalement le climat de façon inédite.

En conclusion, continuer à consommer les énergies fossiles présente le triple désavantage de :

1. Augmenter les conséquences des problèmes (réchauffement climatique, biodiversité, répartition des richesses)
2. Diminuer les stocks disponibles et donc de ...
3. ...Diminuer les capacités de réponse des générations futures aux problèmes cités en 1.